

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : *Didactique et langues appliquées / Littérature et civilisation*

Elaboré par

Dirigé par

**Boudour Hadjer
Saoula Aicha**

Aifa Douadi

**L'écriture de la violence dans le roman "Surtout ne te retourne pas"
de Maïssa bey**

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom	Grade		
M., Mme Hassani Salima	(MAA)	Univ. de Guelma	Président
M., Mme Aifa Douadi	(MAA)	Univ. de Guelma	Encadreur
M., Mme Alioui AbdRaouf	(MAA)	Univ. de Guelma	Examineur

Année universitaire : 2018/2019

Remerciement :

Nous remercions tout d'abord Allah qui nous a donné la force et la volonté pour réaliser ce travail.

Nous tenons à remercier également notre encadreur Monsieur AIFA Douadi qui n'a pas cessé de nous orienter pour un meilleur travail, nous lui disons merci, sans oublier nos amies et camarades : Amel, Amina, Marwa, Faiza qui nous ont encouragé.

Nous remercions également tous nos professeurs du département de français de Guelma qui nous ont formé

Nous tenons à remercier du fond du cœur tous ceux qui nous ont encouragé dans la réalisation de notre mémoire.

AICHA & HADJER

Dédicace :

Nous dédions ce mémoire de Master à nos parents qui nous ont encouragés sans arrêt pour l'accomplissement de ce travail qu'Allah les préserve.

Nous dédions aussi ce travail à nos familles qui nous ont aussi soutenues pendant les moments cruciaux, sans oublier nos chères proches amies Hasna, Soumia, Sara, Mouchira .A tous je leurs dis qu'Allah vous préserve.

Résumé du mémoire

1- Résumé du mémoire

Notre mémoire, rappelons le, est une analyse qui porte sur trois types de violence contenues dans le roman de Maïssa Bey *surtout ne te retourne pas*. Ces trois violences apparaissent à travers une écriture romanesque à la fois poétique, lyrique, allégorique et tragique.

Dans nos hypothèses de travail, nous avons proposé la violence de l'écriture dans le premier chapitre, la violence du texte dans le deuxième chapitre et enfin la violence spatiale dans le troisième chapitre. Ces hypothèses ont été confirmées.

Ces trois types de violence sont coïncidents et parcourent le roman de bout en bout à travers le récit de vie de la narratrice qui est le personnage principal du nom d'Amina. Le personnage raconte dans un style allégorique, la violence psychologique parentale et sociale, et c'est ainsi qu'apparaissent deux espaces antinomiques très significatifs : le premier espace est la maison parentale qui devient pour Amina une véritable prison où règnent la culture misogyne et phallogratique et le deuxième espace est le camp des sinistrés du séisme de Boumerdes.

Par ailleurs, le deuxième espace c'est-à-dire le camp de sinistrés est fortement symbolique : il symbolise l'errance de la narratrice, ses souffrances intérieures, ses réminiscences et la quête de soi, cet espace fissuré signifie aussi le déchirement de la personnalité de l'héroïne qui passe d'Amina à Wahida mais il signifie aussi l'amitié, la solidarité et l'empathie.

Au niveau référentiel, Amina renvoie d'une part à l'écrivaine elle-même qui est une jeune femme algérienne et à la femme algérienne en général dans sa recherche identitaire et dans sa quête de liberté.

L'écriture dans ce cas, n'est pas uniquement esthétique, elle devient libératrice et démystificatrice.

2- **Mots clés** :écriture de la violence – violence de l'écriture – écriture de l'urgence- autobiographie- vraisemblance, fiction et fonctionnalisation- littérature et société – condition féminine - violence psychologique- misogynie et phallocratie-

Abstract :

Our desertayion, remember, is an analysis that focuses on three types of violence contained in the novel MaissaBey especially do not turn around. These three forms of violence appear through a novel writing that is at once poetic, lyrical, allegorical and tragic.

In our working hypotheses, we have proposed the violence of writing in the first chapter, the violence of the text in the second chapter and finally the spatial violence in the third chapter. These hypotheses have been confirmed.

These three types of violence are coincidental and run through the novel from end to end through the life story of the narrator who is the main character of the name Amina. The character tells in an allegorical style, the parental and social psychological violence, and that is how two very significant antinomic spaces appear: the first space is the parental home which becomes for Amina a real prison where the misogynist culture reigns and phallocratic and the second space is the camp of the victims of the earthquake of Boumerdes.

Moreover, the second space, that is to say, the camp of the victims, is highly symbolic: it symbolizes the narrator's wanderings, her inner sufferings, her reminiscences and the quest for self, this cracked space also means the tearing of the character of the heroine who passes from Amina to Wahida but it also means friendship, solidarity and empathy.

At the referential level, Amina refers on the one hand to the writer herself, who is a young Algerian woman, and to the Algerian woman in general in her quest for identity and her quest for freedom.

Writing in this case is not only aesthetic, it becomes liberating and demystifying.

Key words:writing of violence - violence of writing - writing of urgency -
autobiography - plausibility, fiction and fictionalisation - literature and society -
female condition - psychological violence - misogyny and phallocracy -

Table de matières

pages

Introduction : -----	8
Chapitre 1 : l'écriture de la violence -----	17
- Que signifie « écriture de la violence » ?	
- De l'écriture de l'urgence à l'écriture de la violence	
- Rapport Maïssa Bey/ fiction/fonctionnalisé dans <i>surtout ne te retourne pas</i>	
Chapitre 2 : la violence du texte -----	24
- Repérage et analyse des matériaux textuels : isotopie de la violence	
- Champs lexicaux et sémantiques relatifs à la violence	
- Analyse du titre	
- Interprétation du titre	
Chapitre 3 : réflexion sur l'espace -----	37
- Espace topologique/espace psychologique	
- Espace familial et espace apocalyptique : la double violence de l'espace	
- Sens et interprétation de l'œuvre en général (un espace littéraire emprunt de violence)	
Conclusion générale -----	44

Introduction générale :

Selon Roland Barthes : «*L'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformée par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire*¹»

Cette citation de Roland Barthes nous renvoie ipso facto aux fonctions de l'écriture et à sa double dimension sociale et historique. L'écriture littéraire, selon le critique, est liée aux problèmes et aux crises sociales, c'est exactement ce à quoi renvoie le roman de Maïssa Bey qui raconte la crise du personnage, crise émanant elle-même des problèmes réels, sociaux, culturels religieux et idéologiques. Cette citation nous mène donc à cette thématique sur la violence de l'écriture et la violence du texte qui a été étudiée dans pas mal de mémoires de master ou de magister, nous nous inspirerons sur ces travaux certes, mais nous essayerons tant bien que mal de nous référer à d'autres ouvrages et d'apporter notre point de vue, notre analyse et notre interprétation personnelle. Cette thématique de la violence de l'écriture est apparue surtout dans certains romans actuels et particulièrement lors de la décennie noire où les plumes d'écrivains ne seront plus trempées dans l'encre mais dans le sang : comme l'illustre surtout le roman de la même auteure « *puisque mon cœur est mort* ». Mais avant tout, il faut de prime abord présenter le sujet : l'écriture de la violence dans le roman de Maïssa Bey *surtout ne te retourne pas*. Dans ce cas aussi, il existe une écriture de la violence et une violence qui apparaissent de bout en bout dans le texte, mais une violence beaucoup plus psychologique et émotionnelle, une violence patriarcale et sociale, une violence spatiale aussi. Particulièrement lorsqu'il s'agit des déboires et des stigmates qui touchent la femme algérienne de nos jours comme l'illustre si bien notre corpus.

En plus de quelques nouvelles, de quelques poèmes, de quelques scènes théâtrales et de certains essais, Maïssa Bey a surtout écrit un certain nombre de

¹: Roland Barthes. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, 1972. p. 18

romans dont nous citons quelques uns : cette fille là (2001), surtout ne te retourne pas (2005), bleu blanc vert (2006) et puisque mon cœur est mort (2010). C'est surtout dans cette œuvre où l'écriture de la violence et de l'urgence apparaît pleinement. Mais nous nous attacherons surtout à cerner notre corpus : le roman *surtout ne te retourne pas* est paru en 2010 dans les éditions barsakh, et dans une écriture à la fois limpide et dramatique où apparaît l'écriture de la violence, avec des phrases courtes, imagées mais profondes, la romancière nous montre à travers ce récit le bouleversement du personnage féminin Amina et ses déchirures profondes. Il fallait dénoncer par la littérature et l'écriture, cette violence affective et émotionnelle que vivent les femmes algériennes dans une société encore patriarcale régie par la tradition. Ainsi Maïssa Bey se situe dans le féminisme tel qu'il a été abordée surtout par AssiaDjebar.

La littérature, à l'instar des moyens audio visuels, dans un souci de dénonciation et de révolte contre les atrocités quotidiennement vécues et les violences de toutes sortes, a rompu avec ses thèmes classiques pour devenir une écriture cri, une écriture qui témoigne de la tragédie et de la violence contre les femmes, une littérature qui lutte de toutes ses forces pour que la voix de la raison ne meure à jamais. Ainsi, l'écriture de la violence, ou sur la violence est apparue en Algérie spécialement avec la décennie noire avec par exemple les romans d'AssiaDjebar, de Tahar Djaout, de Yasmina Khadra, de Maïssa Bey et d'autres romanciers encore. Comme son nom l'indique, c'est une écriture qui retrace et décrit la violence sous toutes ses formes : violence physique, violence psychologique, violence idéologique etc. le roman de Maïssa Bey *surtout ne te retourne pas* retrace aussi d'une manière indirecte c'est-à-dire romanesque la violence familiale, sociale et spatiale des femmes algériennes actuelles. Le personnage de notre corpus Amina est victime de la misogynie et de la marginalisation par la famille et par un pan de la société encore archaïque. Pour mettre en exergue cette violence émotionnelle, l'auteure va placer le personnage principal dans un espace apocalyptique, en l'occurrence le séisme de Boumerdes. Son but dépasse le caractère purement informatif, il s'agit de démonter le mécanisme psychologique (le cas d'Amina) et social (sa famille et Boumerdes)

qui a engendré cette situation de violence psychosociale, d'en comprendre les raisons et les conséquences. Pour Maïssa Bey, il s'agit à travers une écriture romanesque, fictive et vraisemblable de déterminer des causalités sociologiques et psychologiques

Pour soutenir nos propos et notre analyse, nous ferons appel à certains présupposés théoriques issus d'une part des travaux qui ont été faits sur les romans et la thématique de l'écriture de la violence, particulièrement à un moment donné appelé à juste titre l'écriture de l'urgence où figure cette thématique. Mais nous essayerons aussi de faire appel aux travaux qui ont été faits sur la violence du texte autrement dit, il s'agit pour nous d'opter pour un repérage et une analyse des éléments textuels porteurs de sens comme les phrases, les verbes, le lexique, les champs lexicaux et sémantiques, les modalisateurs, les figures de styles qui renvoient tous au thème de la violence du texte ou de l'écriture. Ce repérage n'est ni gratuit, ni vain, au contraire, il nous permettrait d'aller vers l'interprétation et même vers le hors texte c'est-à-dire la réalité de la femme algérienne actuellement. En plus de ces notions de violence de l'écriture et de violence du texte, nous tenterons de cerner le titre en nous référant à quelques notions de titrologie

Bien sur, nous ferons appel aussi au niveau de la fiction aux notions de déchirement identitaire et psychologique et de déchirement topologique (ou spatial) car selon certains critiques littéraires : l'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive. Il ne faudra pas restreindre la notion d'espace à celle de lieu. Il existe en fait deux grandes représentations spatiales : l'espace topologique qui renvoie à des lieux et l'espace mental qui renvoie aux constructions mentales. L'espace dont il est question dans notre corpus est un espace apocalyptique. Or c'est cet espace chaotique qui va forger la personnalité de l'héroïne victime de la violence verbale, psychologique et familiale voire sociale.

En somme, trois présupposés théoriques nous seront utiles pour cerner notre sujet : la violence de l'écriture, la violence du texte et enfin les notions sur l'espace.

Ceci nous mène vers le plan ou le cheminement du travail suivant :

Avant d'aborder les chapitres, un aperçu global sur l'auteure, ses œuvres et ses idées ainsi que le résumé du roman, sera présenté pour guider le lecteur.

Dans le premier chapitre, nous entamerons la notion d'écriture de la violence en nous référant aux documents théoriques tel que l'écriture tragique² dans *surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, et tel que *voyage dans les abîmes du temps*³ avec le même corpus.

Nous introduirons quelques éléments biographiques de Maïssa Bey, pour montrer le rapport texte et hors texte, c'est-à-dire que les idées de l'auteure se reflètent dans sa fiction, particulièrement la thématique de la condition féminine en Algérie actuelle.

Dans le deuxième chapitre, nous analyserons la violence du texte et comme son nom l'indique, nous devrions opter pour un repérage des éléments textuels pertinents et qui renvoient directement à cette violence marquée par des mots ou des matériaux formels. Cette partie est réservée à une étude thématique qui se ferait à travers l'évaluation des récurrences des thèmes violents dans le roman. C'est à ce moment que l'analyse du titre interviendrait. Pour appuyer ce chapitre, nous ferons appel aux documents suivants : La violence du texte et l'écriture de la violence⁴ dans *sous le jasmin la nuit* de Maïssa Bey, juste pour nous en inspirer.

Dans le troisième chapitre, nous passerons à l'analyse de l'espace car l'espace dans notre corpus est fortement suggestif et connotatif et pourrait rendre compte de notre thématique c'est-à-dire dire la violence de l'écriture et du texte. En effet, pratiquement, il s'agit de passer de l'espace parental et familial de l'héroïne à l'espace ouvert mais chaotique de Boumerdes, victime d'un tremblement de terre. Dans ce cas aussi, nous nous référerons aux ouvrages de

² MASTER présenté par BOUDJEDA Hania 2016

³ Naima bayhou- revue synergie Algérie 2008 n 3 – P 31/37

⁴Présentée par Farah Fadhila sous la direction de Mme HammadiMerien : Année d'étude 2013 2014

Philippe Hamon sur l'espace et à l'ouvrage de la critique et linguiste algérienne Christiane Achour " convergences critiques " où est abordée la question de l'espace. D'autres documents bibliographiques seront signalés dans la suite du projet.

En général, on aura remarqué à partir de ce plan, que la thématique de la violence figure aussi bien au niveau scriptural, au niveau textuel et au niveau spatial, ce sont donc les trois phases cruciales et concordantes de notre travail.

Avant d'introduire notre sujet, un bref aperçu sur le contenu du roman permettra de mettre le lecteur en situation ou en contexte : *Surtout ne te retourne pas* est une fiction ou plutôt une vraisemblance qui raconte les déboires d'une jeune femme algérienne Amina qui a fui la maison paternelle où ses parents voulaient la marier de force et contre son gré. L'héroïne quittetragiquement le domicile familial pour aller vers l'aventure, vers l'inconnu, vers d'autres horizons. Elle rejoint alors le camp des sinistrés du séisme de Boumerdes avec qui elle va vivre difficilement mais loin des pressions familiales, sociales et culturelles.

Le roman est une véritable parabole où le séisme signifie aussi le déchirement et l'ambivalence de l'héroïne qui va tomber dans l'amnésie, le dédoublement de la personnalité, l'errance et la quête identitaire.

A travers toute la littérature maghrébine de langue française, l'errance, la quête identitaire et la quête de soi sont des sujets récurrents or cette thématique dans le roman de Maïssa Bey *surtout ne te retourne pas* n'a pas le même sens que dans les œuvres des romanciers maghrébins des années 1930 jusqu' aux années 60. Pour comprendre cela, il faut remettre l'œuvre de Maïssa Bey dans le contexte socio historique et socioculturel de son apparition. Notre corpus par exemple a vu le jour en 2005 où les questions socio culturelles et les thèmes ont changé par rapport au passé, en effet, actuellement la littérature maghrébine traite d'autres questions⁵ comme par exemple la condition de la femme algérienne ou

⁵Vers les années 1990, explique le conférencier, apparaît une autre écriture et une autre thématique, issue de la violence et de l'horreur du terrorisme. C'est une littérature où il n'y a plus de localisation binaire, c'est le temps de la dissémination où la puissance politique et

arabe que l'on retrouve surtout chez AssiaDjebar et aussi chez Maïssa Bey comme dans le roman en question. Quand on lit et quand on interroge ce récit, on retrouve des thèmes très importants tels que l'errance, la quête de soi, la quête identitaire, l'ambivalence et le dédoublement de la personnalité mais on peut aussi déceler une écriture de la violence voire une violence du texte. Et c'est justement l'objectif de notre projet, il s'agit de retrouver cette double violence à laquelle s'ajoute une troisième, celle de l'espace car l'espace est aussi déterminant dans la construction/destruction de la personnalité, à ce propos Philippe Hamon souligne : « les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient⁶ »

. La violence dont il est question dans notre fiction est celle qui touche le personnage central, jeune personnage féminin, d'autant plus que cette violence n'est pas physique, mais elle revêt un côté psychologique, émotionnel, social et idéologique car la violence sociale n'est pas obligatoirement matérielle, elle a des formes immatérielles telles que l'humiliation présente avec force dans notre corpus.

Ainsi, la violence parentale et sociale du début de l'intrigue va transformer complètement le personnage, oubliant son prénom, devenu alors amnésique, dédoublé, ambivalent, déchiré entre deux personnalités et qui se met alors le long de la trame romanesque à se chercher dans ce dédale psychoaffectif et dans un décor chaotique dû au séisme de Boumerdes.

idéologique n'a plus de contrôle car cette littérature de la dissémination du sens lui échappe, là aussi, elle prend une dimension universelle et humaine profonde : il n'y a plus de centre ou de périphérie mais un discours sans frontière et qui dépasse les simples interprétations parfois sinon souvent imposées par l'idéologie politique. C'est l'exemple des romans de Maïssa Bey (*mon cœur est mort*) ou de Y khadra (*les agneaux du seigneur*) à titre d'exemples.

In « Université du 8 mai 1945 : département de français : colloque 2015 - Conférencier : MR CHARLES BONN professeur émérite : Lyon 2- Thème : apports et mérites de la théorie postcoloniale dans le roman maghrébin de langue française ».

⁶ Introduction à l'analyse du descriptif. Paris : Hachette. (1981- P72)

Cependant, cette violence exprimée au niveau fictif reste vraisemblable car l'auteure s'est inspirée sur la réalité des femmes algériennes victimes de ce type de violence qui perdure encore dans notre société mue par une tradition patriarcale archaïque et misogyne. D'ailleurs, on pourrait par intertexte retrouver cette atmosphère sociale régie par des lois ancestrales et phallogocratiques dans pas mal de romans comme celui de Driss Chraïbile *passé simple*, ou celui de Tahar BenJelloun *la nuit sacrée* ou celui d'AssiaDjebar *loin de Médine*. C'est ainsi que Maïssa Bey s'inscrit, à l'instar des autres écrivains et écrivaines, dans la dénonciation des tabous sociaux et dans la lutte pour la liberté de la femme et ses droits inaliénables : *surtout ne te retourne pas* est un roman qui met à nu certaines formes de violences particulièrement la violence familiale et sociale. Et justement, notre but est de retrouver au moins trois types formels de violence à travers la fiction de Maïssa Bey : l'écriture de la violence, la violence du texte et la violence de l'espace.

Ceci nous pousse à poser notre problématique :

La violence familiale ou parentale et sociale n'est pas obligatoirement matérielle, elle a des formes immatérielles et psychoaffectives telles que l'humiliation, la dévalorisation, la marginalisation, le reniement présents avec force dans notre corpus à travers Amina l'héroïne qui va subir une pression psychoaffective au point de perdre tous ses repères individuels et sociaux. Cette figure féminine, symbole de toutes les autres femmes algériennes, va devenir amnésique et tomber dans le dédoublement de la personnalité. Elle tombe alors dans l'errance et la quête de soi, un véritable drame psychologique dû à la mentalité et à l'esprit rétrograde de la famille et d'un pan de la société algérienne actuelle. Finalement, elle finit parmi les sinistrés du séisme de Boumerdès, un espace chaotique mais significatif au plus haut point.

Ce roman tente donc de mettre à nu les causes de cette amnésie et de ce drame de la jeune figure féminine, nous avons repéré pour notre part trois types de causes à ce déchirement anthropologique du personnage : la violence familiale ou parentale, la violence sociale et la violence idéologique qui se traduisent au

niveau de la fiction par l'écriture de la violence, la violence du texte et la violence de l'espace car selon Yasmina Khadra : « Il se produit une sorte de mécanisme qui fait qu'on ne répond à une violence d'un type que par une violence du second type, extensif ⁷ ». Ce type extensif signalé par Yasmina Khadra n'est autre que l'écriture de la violence et la violence du texte, c'est pour cette raison que nous nous évertuerons à repérer et à analyser cette violence scripturale, textuelle et spatiale. Ceci dit nous nous interrogerons sur la violence de l'écriture et l'écriture de la violence dans le roman de Maïssa Bey *Surtout nete retourne pas ?* Pour ce faire nous émettons quelques hypothèses de travail :

H1 : il existerait probablement une écriture de la violence dans notre corpus, il serait donc intéressant de cerner ce type d'écriture et de voir son impact, sa fonction perlocutoire sur le lecteur et sa dimension scripturale c'est-à-dire sa forme.

H2 : le texte de Maïssa Bey serait parcouru de part en part par un ensemble de matériaux linguistiques qui renverraient à l'isotopie de la violence, encore faudrait-il retrouver tous ces champs lexicaux et sémantiques qui mènent à cette idée de violence textuelle.

H3 : selon tous les critiques littéraires contemporains, dans toute œuvre littéraire, l'espace n'est jamais gratuit, au contraire il est très significatif, il se pourrait que les espaces figurant dans le roman en question renverraient eux aussi à cette notion de violence psychologique, Car l'espace topologique et l'espace psychologique sont toujours en relation de réciprocité.

⁷De la violence et la violence de l'écriture Dans Les Agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra : magister Préparé par Mme Soumia Aounallah –école doctorale Batna -

Chapitre 1 : l'écriture de la violence

1. Que signifie l'écriture de la violence ?

Le thème de la violence physique, psychologique, traumatique et coloniale est redondant dans la littérature maghrébine de langue française, d'ailleurs une expression de Malek Hadad résume toute cette violence : « le colonialisme est un moment pathologique de l'histoire.. » Mais cela n'est pas notre question car il s'agit pour nous d'expliquer ce qu'est l'écriture de la violence pour ensuite tenter de retrouver cette forme scripturale chez Maïssa Bey particulièrement dans notre corpus en l'occurrence *surtout ne te retourne pas*. Donc, il s'agit d'une écriture récente, née de l'injustice et de l'hégémonie protéiforme des hommes envers les femmes algériennes et/ou maghrébines d'aujourd'hui. Cette thématique de la violence psychologique des femmes, de leur marginalisation, de leur réclusion, a été abordée, traitée et mise en fiction par de nombreux auteurs actuels comme Drissi Chraïbi et T B Jelloun au Maroc, AssiaDjebar et Maïssa Bey en Algérie, Albert Memmi en Tunisie et d'autres romanciers encore. Tous ces écrivains ont critiqué à leur manière, c'est-à-dire par l'intermédiaire de la littérature, la société maghrébine et ses valeurs archaïques qui ont muselé la femme pendant des siècles. Ce muselage des femmes a été formidablement évoqué par AssiaDjebar dans son roman *loin de Médine*. Il fallait donc parler, dénoncer et écrire pour rendre à la femme son statut social et sa valeur intrinsèque. A ce titre, dans le roman de la romancière et historienne AssiaDjebar, on peut lire et comprendre que l'auteure veut rendre la parole et la liberté à la femme, une parole et une liberté confisquées depuis longtemps par les hommes et leur autorité. La citation suivante extraite d'un article PDF⁸ nous éclaire sur ce point : « Dans le roman *Loin de Médine* la voix de l'auteur rejoint celle de ses héroïnes, une manière de donner force et légitimité à sa propre écriture. En effet, le récit tout entier devient une réplique au discours masculin autoritaire. L'appropriation de l'intertexte historique tente de transmettre un

⁸ Le contre discours et l'espace historique dans *Loin de Médine* d'Assia DJEBAR- thèse de magister de Benhamouche

contre-discours, celui d'une parole féminine qui conteste le monologisme masculin. ».

De même, on peut lire les propos suivants : « L'écriture de la violence apparaît alors comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions de ceux qui ont en charge le destin de leurs concitoyens »⁹ .

De son côté, en écrivant *puisque mon cœur est mort* et en écrivant *surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey dénonce par l'écriture romanesque d'une part le terrorisme religieux et d'autre part la violence et le joug familial et social en Algérie actuelle. Selon Abdellatif Laabi¹⁰, *Meïssa Bey témoigne dans ses textes de la violence faite à la femme algérienne. En effet l'écriture peint l'image de la femme maltraitée, torturée, et qui subit la répression et l'emprisonnement. L'on suppose alors que l'autre s'exprime par le biais d'une écriture de la violence, dans le but de dévoiler le vécu de ces femmes en mettant en scène des personnages qui traduisent cette souffrance.*

En effet, l'écriture de la violence signifie que le récit ou le roman englobe le thème de la violence qui est évoquée ou exprimée à travers et à partir de mots, de verbes, de phrases, de figure de rhétorique, d'annoncés et d'énonciation. Parfois cette violence est dite directement et crument et parfois elle est signifiée, insinuée ou imagée, le langage de la violence apparaît fréquemment dans le récit de Maïssa Bey, les relations entre les membres de la famille et une partie de la société, sont teintées parfois d'une violence sourde, parfois d'une violence déclarée : la suspicion est la règle la mieux partagée. C'est cette suspicion et ce climat de manque de confiance qui fera fuir l'héroïne évoquée dans notre corpus. Et à propos de cet espace familial pesant et despotique, on peut lire dans un ouvrage sur la littérature maghrébine l'observation suivante : « *la famille est le*

⁹NgalassoMwathaMusanji, *Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français*,

¹⁰La terreur dans l'écriture (brochure)

lieu par excellence de la perversion des valeurs sociales, elle se trouve parquée du sceau de la négativité et de la suspicion. Les relations sont conflictuelles et caractérisées par des oppositions¹¹ », (comme dans notre récit où Amina s'oppose au mariage forcé).

2. De l'écriture de la violence à la violence de l'écriture :

Pour bien cerner ce sujet qui a fait couler beaucoup d'encre, il faut replacer la romancière dans le contexte de l'écriture de l'urgence : comme Tahar Djaout, Yasmina Khadra et d'autres écrivains et journalistes, Maïssa Bey s'est sentie aussi interpellée par l'écriture pour dire, dénoncer, dévoiler et mettre à nu le terrorisme religieux et fanatique des années 1990. Cette violence ne pouvait pas passer en silence, il fallait écrire ou mourir, ainsi la romancière s'est trouvée elle aussi dans ce que les critiques ont appelé « l'écriture de l'urgence », une écriture qui ne pouvait pas attendre, une écriture vitale et nécessaire, un moment ultime, un moment pathologique de histoire actuelle de l'Algérie : il fallait dénoncer expressément cette brutalité en trempant sa plume dans le sang des innocents.

Par exemple, dans une de ses interviews avec les journalistes français (intitulée – la paix ça se paie : le 30/11/2015) Yasmina Khadra déclara entre autre : « *j'ai été malade de la décennie noire algérienne ou sévissaient le fanatisme religieux et le terrorisme. Je connais cette barbaries, elle n a aucun scrupule ...* » et de son côté Maïssa Bey abordant la montée de l'islamiste fanatique déclare avec un regard franc au journal « l'expression » : « ce n'est pas qu'on n'a rien vu sur l'horreur du terrorisme mais on a refusé de voir ». Aujourd'hui encore elle dénonce ce silence fait autour de cette violence.

C'est ainsi et dans ce contexte indélébile de la décennie noire de 1990-2000, que va naître un nouveau type de littérature appelé à juste titre « l'écriture

¹¹ Littérature maghrébine : littérature de l'après indépendance : cours présenté par Melle Ait – Yala Dya , P 141, in ouvrage de l'école normale supérieure de Bouzaréah – Alger

de l'urgence ou écriture de l'horreur » née du fanatisme religieux. Dans le roman de Maïssa Bey, en l'occurrence *mon cœur est mort*, l'horreur apparaît avec l'assassinat du fils d'Aïda dans le printemps de son âge, c'est l'innocence assassinée.

Ce moment tragique a pris fin grâce à la volonté des hommes et grâce aussi à l'écriture journalistique et littéraire des hommes et des femmes, mais ce qui perdure encore c'est le problème de la condition féminine, dans ce cas aussi Maïssa Bey a été présente aussi pour dévoiler cette marginalisation des femmes algériennes spécialement dans son autre roman *surtout ne te retourne pas*, la violence est encore présente mais cette fois c'est la violence patriarcale face à la femme algérienne, désarmée, innocente et sans défense. Seules la lutte et l'écriture pourraient réhabiliter son statut psychosocial.

Rappelons encore une fois que les événements algériens de cette décennie macabre viennent accentuer la suprématie de l'homme sur la femme et offre ainsi un éclairage nouveau sur le fait littéraire. Écriture de l'urgence », « parole de l'urgence », écriture sur « la condition féminine », les expressions ne manquent pas pour qualifier ce type d'écriture de dénonciation et de vérité. En tout cas, la romancière Maïssa Bey s'est engagée dans les deux cas, que ce soit pour dénoncer le fanatisme religieux à travers son roman *puisque mon cœur est mort* ou pour dénoncer la suprématie de l'homme envers la femme à travers son roman *surtout ne te retourne pas*. Il semble bien, comme dans notre corpus, que ces années se lisent comme une écriture témoignage et que sa principale caractéristique est la vraisemblance. D'ailleurs cela fera dire à Assai Djébar « rendre compte du sang, rendre compte de la violence » : voilà deux expressions pertinentes.

Mais pour ne pas nous éloigner du corpus, revenons maintenant à la violence du texte dans *surtout ne te retourne pas*.

3. Rapport entre l'auteure et sa fiction dans *surtout ne te retourne pas* :

Sans entrer dans toute la biographie de l'auteure, cette dernière partie du chapitre montre simplement le rapport entre la réalité de l'auteure (ses idées et sa vision des choses) et sa fiction c'est-à-dire son roman *surtout ne te retourne pas*. Les éléments biographiques qui suivent nous permettent de retrouver cette similitude entre le créateur et sa fiction c'est-à-dire ses idées sur la condition déplorable de la femme algérienne aujourd'hui et sur les violences qu'elle a subies et qu'elle subit encore.

L'acte d'écrire est pour Maïssa bey un besoin et une manière de se rendre compte de la société, de ses dérives, de ses douleurs. Mais cet acte d'écriture est aussi un engagement, une volonté, un courage et une décision pour traiter des sujets sociaux relatifs à la femme, sa condition sociale et sa vie. En plus de son engagement dans la réalité, Maïssa Bey a aussi écrit pas mal de romans qui racontent, expliquent, dénoncent et réhabilitent la femme algérienne encore opprimée.

Avec "*au commencement était la mer*" (1996), "*cette fille-là*" (2001), ou encore "*sous le jasmin la nuit*" (2004), elle dénonce, par la fiction, le traitement injuste et opprimant réservé aux femmes et aux jeunes filles, victimes, silencieuses, des lois des hommes et de l'intégrisme religieux.

En plus du thème de la femme, notre écrivaine traite d'autres thèmes comme: la guerre d'Algérie, la guerre civile, l'islamisme radical. Ce que nous pouvons dire sur les écrits de Maïssa bey est qu'ils englobent tous les sujets d'actualité algérienne et portent les traces des soucis d'un peuple qui ne sait pas comment mettre fin à ses maux.

Avec *mon cœur est mort*, Maïssa Bey raconte d'une manière pathétique,

l'affliction d'une jeune femme dont le fils a été assassiné par une main intégriste et avec *surtout ne te retourne pas*, elle raconte dans un style poétique et allégorique (le séisme de Boumerdes qui signifie le séisme psychologique), les déboires d'une jeune fille victime d'incompréhension parentale et sociétale, une jeune fille, déchirée entre deux personnalités et qui est en quête éperdue de son identité bafouée.

Comme on peut le remarquer, les idées personnelles et l'idéologie de Maïssa Bey vont apparaître dans sa fiction, il existe une vraisemblance entre la vision de l'auteure et sa fiction, entre le créateur c'est-à-dire Maïssa Bey et son double c'est-à-dire le personnage central Amina.

On peut conclure cette partie en nous référant à un article en PDF ¹² qui nous éclaire sur ce double rapport réalité /fiction – auteur/personnage : «.. *Cela nous amène à poser le problème de la catégorisation de certains récits qui présentent quelques points communs non négligeables avec l'autobiographie mais que nous ne pouvons classer comme tels. Tel est le cas de *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey, rédigé à la première personne et dont la couverture indique qu'il s'agit d'un roman, donc d'une fiction, mais dont le personnage principal au vu de la biographie de l'auteur présente quelques similitudes avec cette dernière, ce qui suppose d'emblée une mise en scène de la vie de l'auteur, une fictionnalisation.* »

Cette observation établit donc un triple rapport : Réalité – autobiographie – fiction – ce triple rapport renvoie donc à la fictonnalisation c'est-à-dire à la mise en scène de la vie de l'auteur à travers une fiction, ainsi l'auteure Maïssa Bey et son jeune personnage Amina se rejoignent dans le roman *surtout ne te retourne pas*. Ceci pour dire que la violence des femmes est ressentie profondément par Maïssa Bey avant même d'être racontée sous forme romanesque.

¹²L'auto fiction dans – *surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey- magistère réalisé par Mme HindMokrane – Antenne de Batna

Chapitre 2 : la violence du texte

1. La violence du texte

On entend par la violence du texte, les mots, les phrases, les énoncés et les énonciations textuelles et formelles qui sont disséminées dans le roman. Il s'agit donc de matériaux formels et d'extraits à repérer et à commenter. Ainsi dans notre lecture et relecture, nous allons tenter de repérer, d'analyser et d'écramer ce langage de l'errance, de la quête d'identité, et de la violence psychologique car ces trois thématiques sont liées et interdépendantes dans notre corpus.

Si dans le roman de Maïssa Bey *puisque mon cœur est mort*, l'écriture émotionnelle de la narratrice est une douleur innommable et qui a la violence d'un enfantement comme dans cet extrait « *une houle venue de l'intérieur, ensuite une secousse, un tremblement de tout le corps avant que survienne ce que j'appelle la montée de la douleur. Diffuse d'abord, elle irradie, rayonne en flèches acérées puis se fragment... o ce gout de larmes dans mes yeux secs P* », dans *surtout ne te retourne pas* la violence psychologique apparaît aussi à travers l'énoncé et l'énonciation c'est-à-dire à travers la narration elle-même et à travers les pensées, les dire et les monologues de l'héroïne. La violence dans ce cas ne réside pas au niveau des mots crus, forts et directs mais au niveau émotionnel et pathétique, ceci nous fait rappeler la fonction même de l'écriture littéraire, selon Roland Barthes : « *L'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire*¹³ ».

Cette citation de Barthes nous rappelle les propos de Maïssa Bey elle-même sur la nécessité de l'écriture : « *à tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai pas le choix parce que l'écriture*

¹³Le degré zéro de l'écriture. Paris : Seuil, 1972. p. 18

est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale.¹⁴ »

Par ailleurs, dans le texte de Maïssa Bey, *surtout ne te retourne pas*, la violence et la souffrance psychologiques sont multiformes car on les retrouve à travers et à partir de trois espaces problématiques : d'abord, la famille du personnage central qui a l'intention de marier Amina contre son gré ce qui a provoqué la fuite de la jeune fille et ses aventures. Ensuite nous avons l'espace apocalyptique de Boumerdes (le séisme de Boumerdes) qui est fortement significatif et enfin nous avons l'espace mental ou psychologique du personnage féminin qui est déchiré, désemparé et qui se cherche, cherche son identité dans l'errance totale et dans un décor chaotique.

Maintenant que nous avons cerné cette notion d'écriture de la violence et de la violence du texte, dans la suite nous tenterons à chaque fois de retrouver les éléments textuels chargés sémantiquement et symboliquement de cette violence du texte et cela à partir des mots, des propos, des pensées d'Amina, et des énoncés textuels c'est-à-dire les extraits formels du roman. En quelque sorte nous allons passer à un aspect plus pratique pour appuyer ce qui a été dit.

2. Repérage et analyse des éléments textuels : l'isotopie de la violence.

Dans cette partie, nous allons tenter de retrouver des extraits ou des éléments textuels relatifs à la violence, nous allons chercher cela au niveau narratif et au niveau énonciatif c'est-à-dire au niveau de la rame romanesque puis au niveau des propos et des monologues du personnage central Amina. Ensuite nous passerons aux champs lexicaux et sémantiques qui renvoient à cette violence subie par l'héroïne qui symbolise la femme algérienne de notre époque.

- **Au niveau narratif**

¹⁴LebdaiBenouda : « Algérie, rencontre avec une écrivaine : Maïssa Bey » in el Watan 2017

Le récit ou la narration prise en charge par la narratrice intradiégétique Amina est parcouru de bout en bout d'une atmosphère de tristesse et de désolation qui ont pour source une violence psychologique parentale qui a poussé le personnage central à la fuite, à l'aventure et aux déboires de la vie. Dès le début du récit, nous assistons à ce malaise existentiel d'Amina comme le montre l'incipit qui va de la page 13 à la page 18 : « *je marche dans les rues de la ville, j'avance, précédée ou suivie, je ne sais pas, mais quelle importance, suivie ou précédée d'un épais nuage de poussière et de cendres intimement mêlées. ... sans résistance aucune, je me laisse emporter dans un tourbillon de sable et de cendres. Béance. Incandescence. Ténèbres.* » déjà dès l'incipit, s'ouvre pour Amina et pour le lecteur une vision cauchemardesque et noire, d'ailleurs un ensemble de mots ou champ lexical est disséminé dans ce passage : des mots tels que : *nuages de poussières, cendres, impasses, chemins de pierres et de terre, entaille profonde, souffrance aigue, ruines, odeur exsudée, immense cloaque, pourriture, charogne, obscurité, ténèbres* renvoient à l'isotopie du malheur et de l'apocalypse, un apocalypse qui renvoie au séisme de Boumerdès et l'apocalypse qui renvoie au niveau psychologique d'Amina, car elle est complètement désemparée, complètement perdue. La violence dans ce cas devient allégorique.

Au fur et à mesure que nous nous aventurons avec l'héroïne, nous remarquons à chaque fois, au niveau du récit cette charge émotionnelle et émotive de la déception et du malheur comme si fatalement Amina était condamnée à souffrir comme l'illustre parfaitement l'incipit déjà cité.

Mais le malheur de cette jeune famille n'est pas loin d'être terminé car elle va se retrouver dans un espace apocalyptique : celui du séisme de Boumerdès, là encore les déboires et les aléas de la vie vont continuer à suivre, comme une fatalité, le parcours d'Amina qui ferme la porte de la demeure parentale derrière elle, une fois pour toutes : « *au bas des escaliers, je me suis regardée une dernière fois dans le grand miroir accroché au dessus de la desserte près de l'entrée. Puis j'ai franchi le seuil et j'ai refermé doucement la porte derrière moi. P 31* »

Ce passage est une redondance du titre – *surtout ne te retourne pas* – qui montrent la décision finale et ultime d’Amina qui quitte définitivement le foyer familial qui devient pour elle la prison familiale. Donc c’est un départ sans lendemain, sans retour, un aller-simple vers un horizon inconnu.

D’autre part, certaines recherches et certaines thèses ont montré le parallélisme entre la fracture de la terre (séisme de Boumerdès) et la fracture de la personnalité d’Amina qui va oublier son nom pour se coller un autre, voici par exemple ce qu’on peut lire dans un article en PDF¹⁵ « *ce qui reste d’une identité quand il n’y a plus personne dedans.* » et en page 114 du roman¹⁶, nous pouvons lire l’extrait suivant relatif à cette quête identitaire perdue et éperdue « *Je sais, ne me demandez pas comment je le sais : ma révolte et mon besoin d’errance et d’oubli viennent d’un autre lieu. Ils se nourrissent surtout de la sensation de n’être jamais vraiment à ma place, où que j’aie.* »

Mais une question se pose : où est donc la violence dans ce cas ? La violence va commencer au niveau du foyer du personnage central, c’est une violence parentale car le père, la mère et le frère de l’héroïne voulaient la marier contre son gré et c’est là l’origine de l’escapade et de la fuite éperdue de la jeune fille de la maison familiale, comme le montre si bien le titre : *surtout ne te retourne pas*.

Il n’y a pas que le choc familial qui l’a traumatisée, il y a aussi la société avec ses tabous, ses interdits, ses suspicions et sa culture masculine qui a aussi agi négativement sur la vie de la jeune femme, comme on peut le constater dans l’extrait suivant¹⁷ qui montre la rage aveugle du frère d’Amina : « *mon frère fidèle à lui-même, il n’ira pas par quatre chemins. Il dira, la bouche tordue par une rage fulminante, une animosité venue de bien plus loin que ce jour : c’est une folle, une folle, complètement dérangée... une trainée... une... je vous l’avais dit. P 46 .* »

¹⁵ L’autofiction dans : « *surtout ne te retourne pas* » magistère présenté par Mme.HindMokrane

¹⁶ *Surtout ne te retourne pas* - P 114

¹⁷ IDEM P.46

Comme on peut le constater, le frère d'Amina représente ici un prototype de la société et de la culture misogyne, le personnage, plein d'animosité, traite sa sœur de tous les noms : *folle – dérangée* - et même « *trainée...* », puis viennent des points de suspension qui signifient un mot non dit qui ne peut être qu'une obscénité.

À propos de cet archaïsme socioculturel, cela rappelle, par intertexte, les romans de Tahar Ben Djelloun « *la nuit sacrée* » et *l'enfant de sable* : ces deux romans constituent la meilleure illustration de ce corps charnel féminin brisé et meurtri profondément par un père autoritaire et despote, Cette hégémonie parentale, sociale et culturelle est la principale cause de la soumission de la femme et de sa souffrance physique et morale. Dans *L'enfant de Sable*, quand le père d'Ahmed expose son projet de simulacre à sa femme, celle-ci, devant la folie du projet, reste muette et s'exécute : « *Elle obéit à son mari, comme d'habitude..*¹⁸. ». Le texte illustre fréquemment cette soumission de la femme, comme ici : « *Elles se contentaient de vivre à la surface des choses, sans grande exigence suivant son autorité et ses lois*¹⁹ ». Cette servitude dont il est question ici (même pour la mère Le texte illustre fréquemment cette soumission de la femme, comme ici : « *Elles se contentaient de vivre à la surface des choses, sans grande exigence suivant son autorité et ses lois*²⁰ ». Cette servitude dont il est question ici (même pour la mère d'Amina), démontre par ailleurs l'enfermement de la femme dans une passivité dont elle ne sort pas.

Ceci n'est qu'un exemple dans la littérature maghrébine pour montrer encore une fois la violence masculine envers la femme maghrébine qui s'exécute sans dire un mot, sans faire un geste ; l'obéissance devient une soumission et presque un esclavage qui ne dit pas son nom, c'est ce qui explique l'escapade et l'aventure d'Amina qui a préféré la fuite vers l'inconnu que le joug parental et sociétal. La violence psychologique et les contraintes parentales et sociétales, la

¹⁸L'enfant de sable P. 23

¹⁹L'enfant de sable P.09

²⁰L'enfant de sable P.09

médiance, l'hypocrisie et les pressions mentales sont donc la cause principale du départ aveugle et sans issue de l'héroïne.

Nous pouvons continuer indéfiniment à repérer au niveau de notre corpus cette aventure malencontreuse d'Amina, ses pensées obscures et pessimistes, son ambivalence identitaire et même onomastique, nous remarquerons à chaque fois la déception et le marasme de l'héroïne qui a été blessée profondément par la pression et le joug parentaux et par la culture misogyne de la société algérienne en général. D'ailleurs, la narratrice le dit carrément dans l'un de ses commentaires écrits en gras en page 47 : « *oui, depuis toujours, je savais. Tous ces regards fuyants... comment avais-je pu vivre aussi longtemps avec cette chose qui m'oppressait²¹.* »

Mais, cette hypocrisie et cette suspicion sont très bien illustrées en page 44 où *les parents proches ou éloignés, les amis de la famille, les simples relations, les voisins, les voisins de l'ex future famille, les clients et les ouvriers du père de l'héroïne, les copains du frère, les passants etc.* tous ces gens d'Alger sont une angoisse et une pression incontrôlables.

Enfin, après avoir donné quelques illustrations de cette violence psychologique au niveau narratif, nous allons maintenant la retrouver aussi au niveau énonciatif et surtout monologique de l'héroïne c'est-à-dire Amina.

- **Au niveau énonciatif (monologue de l'héroïne)**

En plus des échanges de l'héroïne avec les autres personnages (le chauffeur de taxi, la vieille femme dans le taxi, les sinistrés dans le camp des réfugiés après le séisme, la rencontre avec sa mère Dounia etc.), souvent Amina semble se parler à elle-même dans un monologue à la fois triste, profond et émotif où elle ressasse ses souvenirs, ses malheurs, ses bons moments, ses pensées profondes et ses déboires mais avec toujours cette amertume due à la violence de ses parents

²¹Surtout ne te retourne pas – P 19

et à l'incompréhension, l'ignorance et l'esprit rétrograde de la société en général, ses monologues sont teintées de poésie et de drame à la fois : « *je m'arrête. Je ne peux plus aller plus loin. Je ne peux plus. mon corps mes jambes refusent. Tout proche là, oui, le hurlement des sirènes. Mais pour qui sonnent ces serpents qui. Les mouches s'acharnent. De plus en plus nombreuses. De plus en plus agressives. Des essaims de mouches obscurcissent les abords de la ville. Dérobent la lumière. Remplissent l'écran. Leur bourdonnement s'amplifie. Augmente. Augmente. Vrillent dans les oreilles. Des éclairs de lumière Zèbrent l'horizon. Se rapprochent. M'effleurent. Me brûlent. Soif. Mal. Je suis couchée dans la poussière. Affaissée, effondrée à mon tour. Minuscule, dérisoire, obstinée, j'essaie d'avancer. Je rampe. j'essaie. Genoux, coudes, mains qui griffent la poussière.*²² »

On remarque à travers ce passage que :

- la narratrice se trouve dans une situation critique, elle évolue difficilement dans un décor apocalyptique où la vie semble noire et obscure, parfois même animalière (avec les mots comme : *serpent, mouches, essaims, bourdonnement, rampe*..Le décor est morbide et annonce la fin du monde
- D'ailleurs tout le texte de Maïssa Bey se déroule dans un décor de fin du monde (séisme de Boumerdès) dont nous parlerons au 3^e chapitre.

3/ L'isotopie de la violence psychologique : source de l'errance et de la quête de soi.

Le roman dans sa globalité retrace le thème de l'errance, de la quête identitaire qui a pour origine la violence psychologique infligée au personnage central par une société et une culture d'obéissance masculine. Nous pouvons donc représenter, juste à titre d'illustration, cette thématique sous forme d'axe paradigmatique de complémentarité.

²²Surtout ne te retourne pas – P 13

Isotopie de la violence parentale et sociétale	Isotopie → de l'errance	Isotopie de la quête identitaire
<i>Une angoisse incontrôlable. C'est qu'il faudra penser à la plus terrible, la plus redoutable des épreuves : ce-que-vont-die-les gens.. » P. 44</i>	<i>« j'avance dans les rues, je marche..les gens s'écartent sur mon passage, je suis rien d'autre, je ne serai jamais plus celle que j'étais.. » P.14</i>	<i>« le matin, il me faut beaucoup de temps pour rassembler tous les morceaux de mon histoire. Pour savoir avec certitude ou je suis et me réinstaller dans la réalité.. » P.</i>

Commentaire du tableau :

- Nous avons préféré travailler à partir de quelques extraits ou champs sémantiques chargés sémantiquement et symboliquement pour éviter d'opter par mot à mot.

- Ces trois énoncés (pris à titre illustratif) sont concordants et constituent en quelque sorte de petits résumés de tout le récit de Maïssa Bey, ils sont comme une métaphore filée qui se déploie sous forme de thème constant dans la suite de la trame romanesque.

- Le premier traumatisme de l'héroïne, à savoir le joug familial et social va être le fil conducteur des aventures et des péripéties de la jeune figure féminine.

- Ces trois passages isotopiques (ainsi que le reste du roman) ont une forme poétique et sont teintés d'images rhétoriques qui évoquent le drame intérieur d'Amina. La souffrance et la violence sont exprimées ici sous forme émotive et imagée.

- Dans la suite de la lecture, nous pouvons remarquer que le personnage central vit un déchirement psychologique profond et cela au niveau onomastique, au niveau identitaire et au niveau de l'ambivalence de sa personnalité. L'héroïne Amina a préféré cette souffrance psychique et même

physique (la vie difficile dans le camp des réfugiés) que de vivre sous l'hégémonie des parents et de ses voisins à Alger et même devant la malédiction de sa propre mère, le passage suivant en page 48/49 indique ce malaise parental qui traumatise la narratrice : « *là, maintenant, très nettement, je vois le visage défait de ma mère. Son délabrement progressif. Heure par heure. Ses marmonnements. Ses imprécations. Ses malédictions :'' que dieu maudisse le jour où tu as été conçue et le ventre qui t'as porté''* ». Devant tant de désarroi et de malheurs, il fallait donc partir, fuir, ne pas se retourner, le choix est vraiment cornélien mais Amina a choisi la liberté aux chaînes culturelles et idéologiques de ses parents et de la société.

Cette décision de l'héroïne est symbolique au plus haut point, c'est comme si l'auteure, par l'intermédiaire de son double c'est-à-dire le personnage central qui est une figure féminine jeune, voulait dire : il vaut mieux vivre debout que de mourir à genoux, c'est du moins ce que veut signifier le roman dans sa globalité. Ceci nous renvoie à l'observation de NajetKhadda : « Que ce soit dans la réalité (société en pleine mutation des années 50 à aujourd'hui), que ce soit dans l'imaginaire collectif des algériens ou dans la fiction c'est-à-dire dans les romans maghrébins de graphie française, selon NajetKhadda : « *la figure féminine est à la fois un lieu narcissique de l'homme et une projection fantasmatique de l'autre par l'imaginaire masculin* ²³ ».

4 - Interprétation du titre²⁴

Selon les spécialistes en titrologie, le titre d'un roman active au préalable une représentation du contenu, c'est une sorte de prélude, de résumé qui nous donne déjà une idée sur ce qui va être raconté. C'est donc une sorte de métaphore filée qui va s'ouvrir sur le contenu et c'est donc un avant texte à partir duquel le lecteur peut émettre des hypothèses de sens.

²³ Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française – OPU – Alger-1991

²⁴ Pour une meilleure interprétation du titre, le lecteur peut se référer au mémoire de magistère « errance et quête de soi – dans surtout ne te retourne pas – de Maïssa Bey – réalisé par OualiKhaoula -

D'un côté, le titre *Surtout ne te retourne pas* nous indique de prime abord qu'il s'agit d'un aller simple, d'un voyage sans retour, d'un départ ultime accentué par la formule insistante « surtout » et par la négation « ne.. pas ». C'est donc une sorte de conseil ou plutôt d'une exhortation à ne pas se retourner ou revenir en arrière, le titre a une forme phrastique injonctive. D'un autre côté, le titre renvoie à un récit mythique, celui de Méduse aux cheveux/serpents et qui vous fige lorsque vous la fixez du regard. Le titre renvoie aussi à un passage dans le Coran où la fille du prophète Loth s'est retournée une dernière fois pour voir deux villes maudites : Sodome et Gomorre détruites par le courroux divin, et alors la fille a été pétrifiée en statue de sel.

Mais Amina est partie vers d'autres espaces, vers d'autres horizons, vers l'inconnu sans se retourner, sans être pétrifiée, et loin du joug familial et social d'Alger, au contraire, elle va retrouver un autre monde plus libre même si celui-ci est chaotique. C'est dans cet espace chaotique que l'héroïne va se chercher, chercher son identité pour enfin retrouver la paix dans l'âme avec Dounia sa mère : « *puis elle m'a prise dans ses bras. Nous étions deux : mère et fille. Nous étions réunies pour la première fois depuis plus de vingt ans. Vraiment retrouvées..P 205* ». Cependant, dans le postlude, la narratrice reprend toujours cette idée de drame intérieur et de doute anthropologique ²⁵ : « *mais dites moi, dites moi docteur, je voudrais être vraiment sure. Qu'y a-t-il de vrai dans cette histoire?... . Aucun souvenir de Dalila qui m'a servi de mère ? qui pourra m'expliquer ? je ne sais pas. Je ne sais pas. Et cette maison qui ne me reconnaît pas, que je ne reconnais pas. Et maintenant cette vague immense qui fonce , qui déferle, qui... P 206* ».

Cette fin avec ce postlude est à la fois tragique mais avec une lueur d'espoir, car la narratrice, double de l'auteure aurait préféré croire que tout cela et que toutes ces injustices, de ses frères, de la société (son père dominant, sa mère complice - son frère haineux, ce double traumatisme, séisme topologique

²⁵ Note- Cette idée d'ambivalence et de doute anthropologique a été un thème récurrent dans la littérature maghrébine de langue française.

et séisme psychologique etc.) ne seraient qu'un cauchemar, qu' un mauvais rêve. C'est comme si la narratrice voulait, face au médecin, que la réalité ne soit pas comme ça.

Ceci nous mène au fait même de l'écriture littéraire et romanesque qui est une sorte de catharsis ou comme l'observe S. Freud : « *il existe une homologie entre la structure du rêve et la structure de l'œuvre littéraire.*²⁶ »

Du point de vue symbolique, Amina représente la femme algérienne en quête de soi et en quête de liberté et de droits fondamentaux car la femme maghrébine et algérienne en ont été privées longtemps par une culture masculine et misogyne²⁷. Le traumatisme est ancré culturellement dans la société arabe en général et algérienne en particulier, c'est ce qui explique les perturbations psychiques de l'héroïne Amina, mais la lutte féministe continue par la parole, par l'engagement et par l'écriture aussi, c'est du moins ce que préconisent Maïssa Bey et les autres écrivaines et écrivains.

Tous ces problèmes parentaux et socioculturels vont pousser Amina vers l'ultime solution : le départ définitif du foyer familial et c'est ainsi que l'aventure commence dans un autre espace, un lieu apocalyptique (le séisme de Boumerdes) qui va engendrer le dédoublement de la personnalité de l'héroïne, cependant cet espace chaotique va devenir pour elle un espace social plus positif et plus humain que celui où elle a vécu. L'héroïne a préféré vivre dans un espace perdu, détruit et chaotique, elle a préféré vivre avec les rescapés du séisme de Boumerdes (avec lesquels elle tissera des liens d'amitié, de fraternité et d'empathie²⁸) que de vivre sous l'emprise parentale, sociale et culturelle d'Alger. Le passage suivant en page 37 montre bien cette empathie entre les sinistrés : « *nous ne sommes qu'une seule et grande famille. Solidaire et*

²⁶Note- Selon Freud dans son analyse sur ' le travail du rêve ', pratique onirique, fantasmagorique, la langue de la littérature n'est finalement rien d'autre que la langue de l'imaginaire.

²⁷ Note- les meilleurs exemples de cette misogynie peuvent se lire dans les romans d'AssiaDjebar(*loin de Médine*) et de Tahar Ben Jelloun (*la nuit sacrée*)

²⁸ Note : Comprendre l'autre dans sa douleur

attentive à tout et plus particulièrement aux bonheurs et aux malheurs de chacun.. » En somme, on peut dire que l'espace chaotique dans lequel, l'héroïne a préféré vivre est donc le prix de la liberté.

Chapitre 3 : la dialectique de l'espace

Dans cette partie, nous allons cerner la notion d'espace romanesque car l'étude d'un personnage ou d'un thème ne peut pas se faire sans celle de l'espace où il évolue. L'espace n'est pas un décor gratuit et sans importance, avec les études narratologiques actuelles, il est devenu très significatif et très chargé sémantiquement ou symboliquement.

1. Espace topologique et espace psychologique

L'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive. Il ne faudra pas restreindre la notion d'espace à celle de lieu. Il existe en fait deux grandes représentations spatiales : l'espace topologique qui renvoie à des lieux et l'espace mental qui renvoie aux constructions mentales. Cela veut dire que dans la réalité ou dans la fiction romanesque, l'espace agit sur le personnage, le motive ou l'inspire, le bloque ou le lèse, lui facilite son évolution ou constitue un obstacle pour lui, d'une manière générale l'espace est déterminant et agit sur la psychologie du ou des personnages, ce qui fera dire à Philippe Hamon, « *les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient*²⁹ »

L'espace, qu'il soit fermé ou ouvert, n'est jamais évoqué ou décrit gratuitement, il a une charge sémantique et rhétorique très importante, il a des sens pluriels, il signifie et symbolise comme le montrent Roland Bourneuf et Réal Ouellet dans la citation suivante : "*Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre.*"³⁰

Les décors, les lieux, les espaces romanesques ne sont donc pas anodins et décrits pour la description, au contraire, ils sont porteurs de sens, de significations et même d'allégories et de symboles, c'est exactement ce qui se passe pour le décor dans *surtout ne te retourne pas* où l'espace apocalyptique dû

²⁹Introduction à l'analyse du descriptif. Paris : Hachette. (1981- P72)- IBID

³⁰Roland Bourneuf. Réal Ouellet. L'univers du roman, PUF, 1972.

au séisme de Boumerdès renferme toute une symbolique à interpréter. Pour analyser et interpréter cette symbolique de l'espace chaotique de Boumerdès, nous allons faire appel, juste pour nous inspirer, à l'article en PDF intitulé : « errance et quête de soi dans *surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey.³¹ »

2. Espace familial et espace apocalyptique : la double violence de l'espace.

On peut inférer de notre corpus deux espaces antinomiques et paradigmatiques qui ont une forte charge sémantique et symbolique. Le premier espace où a vécu la narratrice Amina c'est à Alger dans le foyer parental aisé mais problématique. Cet espace vital de l'héroïne s'est avéré problématique dans la mesure où Amina subit le joug et la pression de ses parents surtout son père et ses frères qui veulent la marier de force à un algérois bourgeois. Cette idée de mariage forcé a poussé l'héroïne à fuir la maison juste après s'être regardé une dernière fois dans le miroir du couloir : « *« au bas des escaliers, je me suis regardée une dernière fois dans le grand miroir accroché au dessus de la desserte près de l'entrée. Puis j'ai franchi le seuil et j'ai refermé doucement la porte derrière moi. P 31 »*

La maison familiale va alors prendre une autre signification pour Amina : elle signifie la contrainte, la pression, la domination masculine et devient alors symboliquement une prison d'où il faut fuir sans se retourner comme dans le mythe de Méduse.

Le deuxième espace où va se rendre tant bien que mal l'héroïne est un espace apocalyptique né du séisme de Boumerdes, ce passage en page 28/29 nous montre combien ce lieu est morbide et chaotique : « *et la terre un instant figée, immobile, ramassée sur elle-même au fond d'un puits. »*

³¹ Magistère – sciences des textes littéraires – réalisé par OualiKhaoula / Université de Sétif 2

Cependant, cet espace délabré et détruit complètement par le séisme contient de nombreuses significations :

D'abord, c'est l'espace / refuge qui va accueillir la narratrice en dépit du décor catastrophique : là elle va se faire des amis parmi les sinistrés qui sont l'opposé de ses parents car avec ces réfugiés, elle va parler, manger, dormir librement loin de la violence et des ragots et médisances acerbes des parents et des voisins. C'est donc un espace d'amitié, de solidarité et de fraternité et même d'empathie, un espace où les sinistrés se comprennent dans la douleur et s'entraident face à la catastrophe. Ensuite, le séisme de Boumerdès constitue symboliquement la mort d'Amina et la naissance de Wahida, une naissance particulière qui est évoquée avec un style profond et tragique dans les pages 107/108 du roman en question.

La fracture de la terre est aussi une fracture psychologique du personnage principal : c'est comme si une nouvelle héroïne est née avec la mort d'Amina. Le deuxième personnage a effacé et occulté le premier, il ya donc au niveau onomastique un changement de nom dû au changement de l'espace, cela rappelle encore une fois la citation de Philippe Hamon sur le rôle et la fonction de l'espace romanesque : « *« les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient*³² »

Enfin, pour terminer on peut citer un passage en page 21 extrait du roman³³ : « *elle se défait de son identité, de ses racines et de sa vie même, et ainsi devient totalement amnésique et reconstruit son identité parmi les sinistrés et va découvrir, eu contact d'une humanité désolée, des aspects inconnue d'elle-même..* ».

Comme on peut le remarquer, la narratrice va changer complètement et c'est à partir de ce moment que le personnage principal va connaître d'autres gens, d'autres groupes sociaux, d'autres personnages et même si elle souffre

³² IBID

³³ Surtout ne te retourne pas

intérieurement de cette double personnalité, il existe au fond d'elle-même une liberté reprise, arrachée même au prix d'une amnésie. Dans ce cas l'amnésie est aussi significative : cela veut dire que la vie antérieure où elle était prisonnière et muselée est maintenant refoulée et même oubliée. D'ailleurs, à la fin du récit, l'héroïne va retrouver sa mère Dounia et retrouver un peu la paix dans l'âme et sa liberté (P. 204/205) même si les séquelles de l'amnésie persistent, c'est en quelque sorte le prix de la liberté ³⁴.

En conclusion de ce chapitre, on peut dire que l'espace est déterminant dans la psychologie de l'individu ou comme dans notre cas du personnage principal romanesque. En dépit du décor catastrophique et dystopique, le camp des sinistrés du séisme de Boumerde est l'antipode ou le contraire de la maison parentale et de l'espace sociétal d'Alger où vivait l'héroïne Amina. Le premier est contraignant et stigmatisant et le deuxième est ouvert et humain. Voilà donc un autre aspect symbolique et suggestif que veut nous faire passer l'auteure Maïssa Bey à travers sa belle phrase métaphorique : *surtout ne te retourne pas*.

3. Sens et interprétation de l'œuvre dans sa globalité.

Le roman *surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey n'est pas tout à fait un récit autobiographique, c'est un récit fictionnel où apparaissent de nombreux éléments issus de la réalité comme par exemple certains faits vraisemblables tels que le mariage forcé, les ragots, la dominance masculine, l'oppression des parents etc., tels que les lieux (Alger, ses rues, Boumerdes, le séisme de Boumerdes, le camp des réfugiés etc.), tels que les personnages eux même et surtout l'héroïne, cette dernière réunit étrangement les caractéristiques et la psychologie de la jeune femme algérienne prise entre la velléité d'être libre et une société encore mysogine. Donc, il faut faire la part des choses entre la fictivité et la réalité car l'œuvre littéraire comme la nôtre a sa part de rêve et de fiction et sa part de réalité, et justement à propos de la vraisemblance Gérard Genette observe : « « *La vérité ne fait les choses que comme elles sont, et la*

³⁴ Note : cette morale de vivre pauvre mais libre et non riche mais prisonnier est très bien figurée dans la fable de Jean de la Fontaine (1668) : *le loup et le chien*.

vraisemblance les fait comme elles doivent être. La vérité est presque toujours défectueuse, par le mélange des conditions singulières qui la composent. Il ne naît rien au monde qui ne s'éloigne de sa perfection de son idée en y naissant. Il faut chercher des originaux et des modèles dans la vraisemblance et dans les principes universels des choses : où il n'entre rien de matériel et de singulier qui les corrompe »³⁵. Comme on peut le remarquer, le théoricien Gérard Genette préfère la vraisemblance qui est plus universelle à la vérité qui peut être trompeuse.

Par ailleurs, il existe un autre rapport, l'héroïne Amina n'est pas tout à fait le double de l'auteure mais le personnage central comporte quelques ressemblances psycho affectives avec Maïssa Bey (voir par exemple sa biographie), particulièrement en ce qui concerne leur condition féminine. L'auteure a lutté ces dernières années (1990) contre toute forme d'injustice en particulier celle envers les femmes et nous retrouvons ce sacrifice aussi chez Amina qui a préféré fuir vers un espace dénué, détruit et apocalyptique que de vivre choyée dans la demeure de ses parents aisés, mais contrainte et prisonnière. Il semble que la voix d'Amina se confond avec celle de l'auteure Maïssa Bey dont le style est à la fois poétique et tragique, cette parole confisquée aux femmes est donc reprise par la narratrice et son double sous forme de fiction/réalité. Que ce soit dans son roman puisque *mon cœur est mort* ou dans le roman *surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey raconte, dévoile, dénonce et met à nu la violence envers les femmes et la violence en général. Le séisme de Boumerdes constitue donc une réalité et une allégorie pour montrer le séisme social, le séisme psychologique, le séisme culturel et civilisationnel des femmes algériennes incarnés par l'ambivalence, l'errance, la quête d'identité et l'amnésie d'Amina. Ces fractures socio culturelles réelles sont transposées par la littérature, le verbe et le style de Maïssa Bey en particulier et des écrivaines et écrivains algériens en général.

³⁵Gérard. Genette. Figure II.2dition du Seuil, 1969.p73

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que le roman de Miassa Bey surtout *ne te retourne pas* est une véritable allégorie qui montre que la femme algérienne n'a pas encore retrouvé sa vraie valeur , son vrai statut social et sa véritable personnalité, il existe donc en elle et dans la société une fracture qu'il faut rétablir et coller et l'une des solutions de cette quête identitaire et de cet équilibre de soi reste la littérature et l'écriture romanesque qui ne sont pas simplement un échappatoire mais une façon de lutter par les mots et par le verbe, qu'ils soient réalistes ou symboliques.

Conclusion générale

En conclusion générale, on peut dire que le roman de Maïssa Bey *surtout ne te retourne pas* n'est pas tout à fait un roman autobiographique mais il contient de nombreux éléments qui ont un rapport de similitude avec la réalité, il contient donc de nombreux points qui sont relatifs à la vraisemblance. Que ce soit au niveau de la thématique, au niveau des lieux, du temps ou des personnages, le récit de Maïssa Bey entretient des relations étroites avec la réalité de la condition féminine actuelle en Algérie. Pour figurer la violence parentale, sociale et spatiale, la romancière a utilisé une véritable allégorie, celle du séisme de Boumerdes qui signifie cette fissure, cette ambivalence et ce déchirement de la femme algérienne incarnée par le personnage principal Amina.

Au début de notre travail, nous avons posé trois hypothèses de travail : la première se rapporte à l'idée d'écriture de la violence, la deuxième se rapporte à la violence du texte c'est-à-dire à la violence au niveau scriptural et enfin la troisième est inhérente à la violence spatiale symbolisée dans notre corpus par le tremblement de terre de Boumerdes, lieu où va se réfugier et se chercher l'héroïne. Puis, à travers trois chapitres, nous avons tenté de confirmer ces hypothèses émises. Les éléments biographiques insérés dans le premier chapitre et dans la citation de la fin servent à confirmer le rapport qui existe entre la vie réelle de la romancière et sa fiction c'est-à-dire le roman *surtout ne te retourne pas* : il en est ressorti que l'héroïne, les lieux, le décor, le temps et les autres personnages sont une véritable mimésis d'où la vraisemblance du récit. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'écriture de ce roman n'est pas une écriture directe, objective et immédiate, au contraire, c'est une écriture littéraire où la fonction poétique du langage est dominante. Avec un style littéraire et rhétorique, cette forme d'écriture renferme tout un drame intérieur, toute une question anthropologique, toute la condition de la femme algérienne actuelle incarnée par l'héroïne Amina qui se cherche et cherche son identité dans les méandres de l'amnésie.

En somme, avec ses œuvres telles que *"au commencement était la mer"*, *"cette fille-là"* ou encore *"sous le jasmin la nuit"* et avec son roman *surtout ne te retourne pas*, Maïssa Bey rejoint les grands écrivains et écrivaines algériennes qui ont voulu et qui veulent par leur idées, leur prise de position et leur écriture littéraire, poétique et romanesque redonner à la femme algérienne toute sa dignité et toute sa valeur au sein de la société. Dans ce cas l'écriture romanesque et poétique n'est plus une simple catharsis mais une arme efficace de liberté et de droits.

Enfin, notre travail n'est qu'une collaboration modeste aux analyses littéraires des romans maghrébins actuels, d'autres réflexions peuvent se faire par la suite comme par exemple une étude intertextuelle de l'œuvre de la romancière algérienne Maïssa Bey mais ceci reste une question ouverte.

Bibliographie

1- ouvrages consultés :

- corpus : « surtout ne te retourne pas » de Maissa Bey ,2005 :barzakh.
- Christian Achour et Simone Rezoug : convergences critiques – OPU – Alger(1995)
- Gérard Genette : Fig 3 –Ed seuil (1969)
- Manuel pour la formation des PEM (ENS Bouzaréah – Alger) - Littérature maghrébine : littérature de l'après indépendance : cours présenté par Melle Ait –Yala Dya , P 141
- NajetKhadda : représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française – OPU – Alger (1991)
- Philippe Hamon : introduction à l'analyse du descriptif - Paris - Hachette (1981)

2- thèses et mémoires :

- Errance et quête de soi dans- surtout ne te retourne pas – magistère réalisé par : OualiKhaoula / université de Batna
- Thèse de Doctorat de Littérature Comparée réalisée par Gambus Aurélie : La quête d'individualisation du personnage féminin -(Université d'Avignon)
- l'écriture de la violence et la violence de l'écriture dans les agneaux du seigneur de Yasmina Khadra – thèse de magistère réalisée par SoumiaAounallah – Université de Batna
- Roland Bourneuf. Réal Ouellet. L'univers du roman, PUF, 1972.

3. Sites consultés

- L'écriture tragique Dans Surtout ne te retourne pas de Maïssa bey
[www.univ-bejaia.dz/.../L'écriture%20tragique%20Dans%20Surtout%20ne%20te%20r..19](http://www.univ-bejaia.dz/.../L%20%20écriture%20tragique%20Dans%20Surtout%20ne%20te%20r..19)
Fev.2018

 - Lapoétique de la catastrophe dans surtout ne te retourne pas de ...
dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5131/1/sf135.pdf 20 Janv
2018.

 - Autofiction dans « surtout ne te retourne pas» de Maïssa bey
theses.univ-batna.dz/.../3568-lautofiction-dans-l-surtout-ne-te-retourne-pasr-de-
maïssa..17mars 2018.
-